

Recherches féministes

Anne Quéniart, *Le corps paradoxal*

Maria De Koninck

Convergences

Volume 2, numéro 2, 1989

URI : id.erudit.org/iderudit/057573ar

<https://doi.org/10.7202/057573ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN 0838-4479 (imprimé)
1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

De Koninck, M. (1989). Anne Quéniart, *Le corps paradoxal*. *Recherches féministes*, 2(2), 179–180. <https://doi.org/10.7202/057573ar>

Tous droits réservés © Recherches féministes,
Université Laval, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

**Anne Quénart, *Le corps paradoxal, regards de femmes sur la maternité.*
Montréal, Éditions Saint-Martin, 1988.**

Anne Quénart nous présente, dans ce livre au titre évocateur, les résultats d'une recherche basée sur des entrevues auprès de femmes et de l'observation dans des groupes de cours prénataux. Alors que sa recherche explorait les différentes dimensions de l'expérience de la maternité, elle a choisi dans cette publication de se concentrer sur la grossesse.

Constitué de trois parties, le livre propose une analyse sociologique de l'expérience de la grossesse telle que décrite par les femmes elles-mêmes. Les témoignages des personnes rencontrées et l'interprétation que nous suggère l'auteure offrent à la fois une description de cette expérience vue de « l'intérieur » et des éléments pour une meilleure compréhension de ses divers aspects. Cet ouvrage est un exemple éloquent de la fécondité de la recherche qualitative. En donnant la parole aux femmes, Anne Quénart démontre l'étroitesse des limites à l'intérieur desquelles on tend souvent à enfermer l'expérience de la grossesse et l'inadéquation des catégories habituellement utilisées pour la définir. La force de cette étude repose sur la démonstration, à partir des « regards de femmes », de la complexité de cette expérience souvent réduite à un objet médical ainsi que sur l'interprétation sociologique des formes multiples qu'elle revêt pour les femmes rencontrées.

Dans la première partie, « Faire face à l'inconnu », l'auteure se concentre sur le début de la grossesse et fait ressortir l'insécurité que ressentent les femmes au cours de cette période pendant laquelle le sentiment de responsabilité par rapport à l'enfant domine. Ce sentiment les amène à rechercher une confirmation de la normalité de ce qu'elles ressentent, recherche imprégnée d'insécurité attribuable, selon l'auteure, à la peur de l'inconnu, mais aussi à la « prégnance de l'idéologie du risque ». Constatant que toutes les femmes qu'elle avait rencontrées étaient sensibles à cette idéologie, l'auteure explore les formes du contrôle exercé sur elles de même que ses mécanismes d'intégration. Elle situe ensuite ce contrôle dans le contexte plus large des discours actuels et de leurs liens intrinsèques avec une approche dite préventive. L'interprétation proposée dans cette première partie se veut aussi critique de l'omniprésence du risque dans les discours entourant la grossesse que de ses effets sur l'expérience des femmes.

Dès les premiers mois de la grossesse, le rapport au corps est « équivoque », nous dit l'auteure; elle présente ensuite plusieurs témoignages illustrant cette situation qui traduit « l'œuvre du social dans l'individuel et la fonction de médiation sociale du corps. » Ces réflexions sur le corps, présentées au début du livre, posent les jalons de l'analyse plus poussée développée dans la seconde partie, « Le corps médiateur ». Les trois chapitres qui composent cette section de l'ouvrage sont ceux qui présentent le plus d'intérêt, tant par leur objet que par son traitement. L'auteure y dégage les paradoxes vécus par les femmes dans leur rapport au corps procréateur. La complexité de l'expérience de la maternité déjà mise à jour par les psychanalystes trouve ici, dans les témoignages et leur analyse, un ancrage qui fait obstacle de façon très efficace au réductionnisme du discours dominant dans la littérature périnatale. L'auteure explicite à l'aide d'exemples concrets le vécu des femmes en regard de ce corps à la fois « corps apparence » et « corps contenu ». Image du corps de soi qui est aussi celui des autres, réactions à la transformation de l'ensemble du corps et

non seulement du ventre, identité liée au corps modifié, présence de l'autre en soi, relation à l'autre qui peut aussi signifier meilleure connaissance de soi, voilà certaines des dimensions présentées. Les changements ressentis et décrits par les femmes ont inspiré à l'auteure de beaux passages sur le nouveau rapport espace-temps et sur l'« impossible effacement du corps transformé ». La présentation du paradoxe inhérent au discours des femmes sur les déterminations sociales et biologiques de la maternité campe bien les débats actuels au sein du mouvement des femmes. L'auteure conclut cette seconde partie du livre par un constat, celui de la « préséance de la définition sociale de la maternité sur la définition biologique et même affective ».

La troisième partie, « *La mise à l'écart des femmes au profit du fœtus* », constitue un réquisitoire contre le réductionnisme actuel du regard médical sur l'expérience de la maternité et une mise en garde contre les effets de ce réductionnisme sur l'expérience même. L'argumentation y est d'autant plus crédible que les chapitres précédents en faisaient bien ressortir la complexité. Puisant dans la littérature sociologique pour critiquer le morcellement et l'isolement du corps, l'auteure reproche à la médecine de ne donner qu'une réponse technique aux angoisses et aux questions des femmes. Fidèle à son analyse multidimensionnelle, elle rappelle qu'il ne s'agit toutefois pas d'un rapport exclusivement dominant/dominée, mais d'un rapport dans lequel les femmes s'inscrivent aussi parce que « sécurisées et fascinées » par les technologies.

Contribution importante au développement d'une approche globale de la maternité, cette recherche est une analyse fine du vécu maternel, analyse traversée d'un profond respect de l'expérience des femmes que l'auteure a su écouter. Soulignons enfin la belle plume d'Anne Quéniart et la vivacité de son texte adéquatement ponctué de nombreux extraits d'entrevues.

Maria De Koninck
Titulaire

Chaire d'étude sur la condition des femmes
Université Laval

Marie de Gournay, *Fragments d'un discours féminin*. Paris, José Corti, 1988, 214 pages. (avec textes assemblés et introduits par Elyane Dezon-Jones)

Marie de Gournay (1565-1645) est relativement peu connue de nos jours. Il y a même fort à parier que, n'eût été son rôle d'éditrice des *Essais* de Montaigne, elle aurait sombré dans l'oubli. Son sort est comparable à celui de beaucoup de femmes dont la postérité est liée non pas à elle-même ou à leur œuvre, mais à celle d'un homme célèbre dont elles ont, à des titres divers, partagé la vie. Ainsi, Marie de Gournay peut-elle se targuer d'une notoriété comme « fille d'alliance » de Montaigne, ce qui contribuera à la rejeter dans l'ombre, même de son vivant.

Aussi faut-il se réjouir du travail entrepris par Elyane Dezon-Jones. L'éditrice de l'« éditrice » nous offre le plaisir de découvrir une auteure et une pensée. Car les textes qui sont réunis dans ce volume sont de deux ordres : on y retrouve à la